

Robin Millie

H.OM.MAGE

© Robin Millie, 2025

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit — électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre — sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

ISBN : 979-1-04-1573166-5

Dépôt légal : juin 2025

Pour toute correspondance : contact@robin-millie.com

À la Martinique

À toutes les beautés du monde

«Faisons que les beautés du monde ne disparaissent plus ». ¹

¹ Illustration n°1 : « *Faisons que les beautés du monde ne disparaissent plus* »,

dessin au fusain, 90 x 100 cm. Toutes les illustrations sont imaginées et réalisées par Robin Millie. Elles sont accessibles sur le site robin-millie.com/illustrations.

Préambule

L'hôtesse de l'air nous annonça quelque chose en anglais que je ne compris pas. Grand-père mima alors à mon attention, dans un geste amusant et précis, la longue descente d'un avion puis l'atterrissage.

- Australia, murmura Grand-mère, tout émue.
À travers le hublot, le regard fixé vers le bas, j'attendais impatiemment l'apparition de cette terre inconnue. Puis soudain elle apparut entre d'épais nuages. Des formes qui m'étaient étrangères et des lignes à l'infini se découvraient progressivement. Les gratte-ciels que je voyais pour la première fois de ma vie s'écartaient et les rues s'y engageaient. Des parcs, des plages, des croisements se dessinaient et de petites voitures se déplaçaient méthodiquement. Puis une ville grandissait vers l'horizon. Elle était immense !
J'avais besoin de dire, à ce moment précis, combien je voulais aussi aimer et respecter cette terre d'accueil, mais je ne le pouvais pas, l'anglais m'étant encore inconnu.
L'avion se posa délicatement et des applaudissements nourris félicitèrent le pilote.

Quand la sensibilité rencontra son semblable

Chapitre 1

À Grand-mère et à Grand-père

À notre sortie de l'aéroport, un taxi nous attendait. Il nous mena, non loin de là, près de la mer. Un hydravion rouge, porté par une mer calme et transparente nous attendait le long d'un ponton. Arrivée à sa hauteur, Grand-mère m'interpela devant un homme aux traits détendus et précisa :

- Constance, this is Andrew, the pilot.

Il sourit, m'adressa la parole et m'accueillit gentiment. Dans cette étrange sensation de vide surgit une anxiété : tout ce qui avait fait mon quotidien d'autrefois paraissait déjà s'effacer dans ce contexte totalement inconnu. Rien ne m'y avait préparé. Je venais de quitter brutalement la France, mon pays natal. Dorénavant, je ne subirai plus ces moments ou ces situations durant lesquels les attitudes, les comportements, les mots, les paroles et la cupidité de mes parents incarnaient pour moi la méchanceté.

J'avais 10 ans, je me sentais prête à changer de vie, à la vivre, puis bien sûr à la traverser loin de mes chères montagnes mais près de mes grands-parents. Et peu importe s'ils ne parlaient pas français. D'autre part, je ne connaissais ni leur vie ni celle qui m'attendait. Mais en tout état de cause, j'avais déjà confiance en la vie à venir ! Nous embarquions pour notre prochaine destination et le bonheur se dessinait explicitement sur les visages.

Chapitre 2

Une petite île...

Et là, au bout du monde, une terre étincelante s'illuminait sur l'océan. Elle s'étendait du nord au sud et s'élargissait légèrement d'est en ouest. En son centre, une grande montagne de verdure se dressait. Ses nervures dessinaient les reliefs ; leurs prolongements, s'atténuant aux abords des côtes, accentuaient son caractère sauvage.

L'île exultait de merveilles : une mer bleu-vert lumineuse, des plages de sable blanc, une végétation luxuriante, des parcelles de terre nuancées de jaunes et d'oranges. Avec discrétion, un ponton la reliait au monde. Cette vue du ciel invitait à une évidence : la beauté s'y détachait de l'ordinaire.

L'hydravion se mit progressivement en position d'amerrissage. Ma curiosité se transforma en profond étonnement. Jamais je n'avais imaginé que d'autres beautés que celles de la montagne se présenteraient un jour à mes yeux. J'en fus reconnaissante, comme je rendais grâce à cette nouvelle vie qui commençait à l'instant où je fis mes premiers pas sur le ponton.

Alors, l'île me caressa de ses effluves fleuries, dévoilant enfin leurs fragrances enchantées ; je fondis dans la douceur des lieux et me laissai porter par le charme mélodieux des chants infinis des oiseaux.

Deux jeunes femmes accoururent joyeusement vers nous.

Elles enfermèrent Grand-mère et Grand-père dans une étreinte chaleureuse, en guise d'accueil, de bonjour et de bienvenue. Leurs gestes attentionnés et leur joie tourbillonnante m'intriguaient. Sherry et Sydney, par l'intensité de leur étreinte, m'accueillirent immédiatement dans leur cœur lorsque Grand-mère me présenta à elles.

Les derniers mots s'échangèrent avec Andrew, qui s'apprêtait à remonter dans l'hydravion. Lorsqu'il prit le large, nous lui adressâmes tous les cinq un « au revoir » de la main, qu'il nous rendit chaleureusement. Voir l'hydravion prendre de la vitesse en appui sur l'eau, puis s'alléger pour décoller enfin et s'envoler dans les airs me fascinait. Nous poursuivîmes nos adieux jusqu'à sa disparition dans le ciel lumineux.

Spontanément, j'écoutai à nouveau la forêt : le chant des oiseaux, les bruissements des branches et des feuilles, les vagues qui s'échouaient sur le sable. Je respirai avec gratitude et volupté cet air chaud et bienfaisant.

En nous engageant sur un petit sentier bordé d'une végétation arborescente et florale, de petits chalets en rondins apparurent soudain devant nous. Grand-père nous désigna tous les trois du doigt, puis dirigea son regard vers l'un des chalets. Je compris aussitôt qu'il serait le nôtre. Cela me rassura, même si je doutais encore de la sincérité et de l'authenticité de leur accueil. Étaient-ils vraiment ravis de me recevoir chez eux ? L'attitude bienveillante et la générosité m'étaient si étrangères jusque-là.

Gênée, je sentis la main de Grand-mère se glisser dans la mienne et, dans une sorte de recueillement silencieux, nous commençâmes à gravir un nouveau sentier, sortant progressivement de la forêt. La lumière encore vive de la fin d'après-midi nous enveloppait doucement.

Nous nous avançons jusqu'aux parcelles entourées de hauts cocotiers, nettement délimitées par le contraste de leurs couleurs. Les cultures semblaient exhaler la vie.

Sous l'un des cocotiers, deux vaches blanches nous observaient sans interrompre leur lente rumination ; mon attention fut attirée par leurs longues oreilles, dont la taille m'amusa.

Des bêlements lointains me transportèrent alors fugitivement vers les souvenirs de la montagne : quatre jolies petites chèvres blanches, tachetées de brun chocolat, coururent vers nous. Elles aussi avaient de longues oreilles tombantes et un regard franc qui me plaisaient. Grand-mère leur parla doucement et les caressa. Ces gestes tendres semblaient familiers ; elle s'en imprégnait avec une grâce naturelle, comme d'un rituel quotidien. Elle savait exprimer sa joie et son apaisement en retrouvant cette nature — celle qui la protégeait et l'aimait.

Je découvrais alors l'esquisse d'une explication à la beauté naturelle de Grand-mère.

Sur le chemin du retour, la vue ouverte sur la mer turquoise m'enchantait. Quelle beauté ! Sous nos pas, la terre sèche se soulevait en fine poussière. Grand-mère marchait allègrement pieds nus, et je lui dérobai sa main, puis son regard, souriant et accueillant.

Plus loin, Grand-père nous attendait. Ravi, il me montra ma chambre, dans notre chalet, et j'y découvris mon vélo, prêt à être utilisé. Immédiatement, je m'apprêtais à l'enjamber lorsqu'il me fit, sans aucune brutalité, un signe de refus du doigt.

Nous devions d'abord dîner, puis aller dormir. J'approuvai sa décision sans hésiter. Je savais que je retrouverais mon vélo le lendemain et que jamais plus je ne subirais d'interdit injuste.

Chapitre 3

...et une nouvelle vie

Tôt le lendemain matin, je retrouvai la complicité avec mon vélo. Je me réjouissais qu'il ait été du voyage. Je pédalais, je pédalais autour des chalets encerclés de grands arbres aux feuilles immenses. Je contournais de hauts cocotiers, des arbres aux fruits parfumés et colorés, des fleurs exotiques parmi des roches noires, blanches ou rosées aux formes aléatoires. Je me grisais à la vue des poules picorant par-ci par-là, à saluer au passage Sherry, à sentir le mélange des fragrances émanant de fleurs rouges, oranges, jaunes, turquoises, roses... avant d'emprunter le petit sentier longeant la plage de sable blanc et la mer azur. Je jouais, je jouais dans une aventure nouvelle. Et j'entendis naître en moi une évidence, comme un aveu : je ne me laisserais plus atteindre par un monde qui ignore l'amour et l'estime.

Je vivrais désormais déterminée à accueillir cette vie infinie, à lui accorder la plus grande attention, en reconnaissance de cette extraordinaire renaissance. J'éprouvai alors l'aspiration la plus chère et la détermination la plus profonde de mener cette nouvelle vie vers l'accomplissement de toutes mes richesses intérieures, et de lui offrir le dévouement le plus tendre et le plus patient. J'écouterais la vie avec l'intelligence du discernement, de la douceur et des sentiments — les moyens les plus sûrs, pour

moi, de ne plus me laisser déborder par les affres de la méchanceté.

Cette attitude serait la plus juste pour me sentir unie à ma nouvelle famille. Nous avoir réunis tous les cinq sur cette merveilleuse petite île relevait d'une contingence habilement menée. Et je pédalais, pédalais jusqu'à l'épuisement. Grand-père et Grand-mère, visiblement amusés, m'observaient au loin depuis leur hamac. Ils échangeaient quelques mots et des éclats de rire complices.

Dès mon retour au chalet, Grand-mère me montra le dictionnaire français-anglais et mon cahier. Elle avait raison : désormais, je devais travailler l'anglais ; cette langue qui limitait encore trop nos échanges finirait par nous rapprocher. Chaque jour, je la laissais conduire les leçons, durant lesquelles elle m'apprenait quantité de mots sur des thèmes qu'elle choisissait. Elle mimait des actions ou les dessinait pour me permettre de mieux les visualiser, puis m'en donnait la traduction anglaise. Les heures s'échappaient sans que nous les voyions passer, tant nous prenions plaisir à ces moments de grande proximité. Grand-mère déployait chaque jour une faculté et une créativité pédagogiques exceptionnelles pour développer ma capacité de mémorisation et d'usage de ces mots, dont la prononciation et la sonorité m'étaient encore si inconnues. Elle me fascinait. J'apprenais l'anglais avec aisance, portée par l'amour immense qu'elle me donnait. Grand-père, lui, me faisait réviser au gré de nos occupations d'après-midi.

Un jour, Grand-mère inventa un jeu auquel nous jouions de temps à autre : elle me donnait un mot ou une phrase simple en anglais et je devais la traduire en français. Ou inversement : je lui proposais un mot ou une phrase en français et elle devait me le traduire en anglais. Elle ignorait qu'elle me plaçait chaque fois

face à l'improbable. Je ravivais son français oublié, et elle m'offrait sa confiance absolue.

Comment était-il concevable que l'enfant que j'étais puisse jouer un rôle important aux yeux d'un adulte ? Les adultes m'avaient toujours laissé croire qu'ils savaient tout et que je n'avais rien à leur apprendre. Et pourtant, depuis ces jours-là, cela était devenu parfaitement possible.

Je comprenais alors, sans l'ombre d'un doute, que rien ne serait plus jamais comme avant auprès de ces adultes intelligents et profondément humains . Au fil des semaines suivantes, je découvris que la confiance, la transparence des sentiments et les attitudes bienveillantes étaient les ingrédients essentiels pour aimer.

Chapitre 4

Quelle douceur !

Des mois plus tard, je parvenais à mieux comprendre certains échanges entre Grand-mère et Grand-père. Je pouvais également exprimer mes ressentis, poser des questions et donner du sens à certains de mes arguments. Nous nous réjouissions tous les trois de mon évolution linguistique. Je souhaitais cependant continuer à améliorer mes capacités en anglais pour approfondir avec eux quelques détails sur des sujets qui me tenaient à cœur.

Une amitié plus proche s'installait entre Sherry, Sydney et moi. Chacune m'apprenait des mots nouveaux, m'accompagnait ici et là, me faisait découvrir l'île et ses belles plages sauvages où nous nous baignions régulièrement. Chacune m'accordait le temps nécessaire pour me familiariser avec l'anglais et, parallèlement avec cette vie rassurante.

Un après-midi, Sydney m'invita chez elle. Elle me fit découvrir son travail. Elle peignait et dessinait de grands paysages. J'observais longuement et attentivement ses œuvres, véritable expression d'une nature spontanée, régénératrice et riche. La beauté qu'elles révélaient surpassait celle que j'avais admirée dans mes montagnes. La nature y était si surprenante que son art éveillait et encourageait ma sensibilité. Depuis ces échanges, je ressentais une estime plus profonde pour Sydney, et notre complicité devenait précieuse.

Quelques jours plus tard, elle m'accompagna chez Sherry, qui me présenta aussitôt son grand piano dans son chalet. Elle créait et écrivait un genre de musique classique qu'elle me fit écouter sans tarder. Les notes se succédaient et s'harmonisaient sur un rythme uniforme, donnant naissance à une mélodie qui m'emporta loin, dans un silence intérieur. Je fermais les yeux... je me nourrissais... Je connaissais la douceur du chant des oiseaux, du vent dans les branches des mélèzes, mais je ne connaissais pas cette musique... Elle naissait d'une atmosphère sereine, aux antipodes de la méchanceté d'un monde qui cherche toujours à interdire une volonté, une intention ou une action. Dorénavant, je ne redouterai plus de recevoir un mot ou une attitude réfractaire de quiconque, car cette occasion ne se représenterait plus, du moins ici, sur notre île.

Je regardais longuement les visages de Sherry et de Sydney. Pour chacune d'elles, je distinguais des expressions détendues, harmonieuses, affinées par la pureté de la gentillesse et de la douceur. Leur visage et leur voix traduisaient une confiance que je n'avais jamais connue auparavant. Dans ma pensée, apparaissait le doux visage de Grand-mère. Son sourire dégageait un bonheur vivant, inspiré d'une aura intelligente et d'une vie intérieure éclatante et toujours positive. Souvent, je m'amusais à l'observer, assise en tailleur sur le canapé extérieur, ou lorsqu'elle nous parlait avec tendresse. J'admirais sa beauté, sa grande générosité et inhalais le parfum de son bien-être. Sa chevelure blonde ondulée, ses traits fins, son nez discret et ses yeux verts intensifiaient sa beauté. Comme elle était jeune ! Dans ses bras, j'effleurais l'amour. Dans son regard, son sourire, ses mots et son attitude protectrice, je ressentais la joie.

J'aimais la nature de chacune des personnes sur cette île, et respectais précieusement ce qu'elles étaient et ce qu'elles s'étaient infligées intérieurement pour y parvenir. Avant de les quitter, j'enserrai très affectueusement Sherry, puis Sydney et les remerciais. Nous nous quittâmes enchantées de savoir que nous pourrions nous revoir tous ces jours suivants. Je courus, heureuse, retrouver Grand-père et Grand-mère qui rentraient amusés d'une baignade de fin d'après-midi. Ils m'invitèrent à leur raconter mes découvertes de la journée. Je les décrivis avec ma sensibilité, mes phrases parfois maladroitement construites, et ils m'aidèrent ensuite à les reformuler correctement, avec leurs sourires rassurants et leurs attentions subtiles.

Jour après jour, grâce à la sérénité de chacun, j'exprimais avec confiance mes sentiments, en harmonie avec ma douceur intérieure. Ce processus, qui n'avait jamais pu se révéler à moi ni être perçu auparavant par autrui, prenait tout son sens au milieu de ces personnes et de ces lieux récemment découverts.

Chapitre 5

Merveilleuses confidences

Après quelques mois, les échanges et les discussions s'installaient aisément entre nous tous, et chaque jour nous jouissions de cette faculté. Je m'intéressais vivement à la vie de chacun, aux beautés de l'île, et pensais furtivement à m'enrichir par mon propre accomplissement. Dans mon passé d'enfant, j'avais difficilement supporté le jugement, la brutalité, l'indifférence, la colère, l'impatience et l'orgueil. Je me réjouissais à présent de constater qu'ils n'influençaient plus ma façon d'interpréter ou d'agir. Le dialogue ne serait donc plus un obstacle ni un désagrément, puisque je grandissais désormais dans l'amour et la liberté.

Un soir, Grand-père se confia à moi. Allongée dans mon hamac sous les balisiers, je le vis venir et s'installer dans le sien. Je le regardais, amusée par l'agilité de sa technique d'escalade, malgré sa taille imposante et une musculature peu commune.

Une fois assis, il me tendit sa main dans laquelle je glissai la mienne. Son visage, bronzé, et ses expressions se dévoilaient familières et agréables.

- Constance, tu as vu que depuis ton arrivée parmi nous, je me suis souvent absenté ?
- Oui et tu m'as manqué.
- Je le sais. Grand-mère me l'a dit.

- Ce n'est plus important maintenant. Dis-moi tout Grand-père !
- Tu as raison Constance. Je vous ai quittées pour accompagner des personnes au sommet des montagnes du monde. Je suis guide de haute montagne.

Il marqua une pause en constatant l'étonnement bien manifeste sur mon visage.

- Je ne voulais pas te le dire plus tôt parce que je sais l'importance qu'a la montagne pour toi et je mesure ton sacrifice en acceptant de vivre loin d'elle.

Une émotion intense me serra la gorge, mais je réussis néanmoins à lui répondre.

- Tu ne t'es pas trompé Grand-père, il fallait effectivement attendre aujourd'hui.

Je serrais fort sa main.

- Alors tu vas dans mes chères montagnes ?
- Oui !
- J'espère que tu les aimes autant que moi !
- Oh oui ma Constance. Cet amour de la montagne est pour celui qui sait l'écouter un trésor à choyer.

Nous nous sourîmes, en accord parfait.

- Je dois partir à nouveau pendant un mois.
- Je t'imaginerai les grimper et je t'observerai !
- Je te promets qu'un jour je t'emmènerai ma Constance.
- Merci Grand-père ! Bon d'accord, je te laisse partir si tu me confies où tu vas.

Il acquiesça d'un mouvement de tête et en souriant.

- Je vais tout te montrer ma Constance.

J'entourais son cou de mes bras et il me serra longuement contre lui.

- Viens ! Allons retrouver Grand-mère.

Appliquée à façonner un bouquet elle nous accueillit avec son joli sourire.

- Grand-mère, Grand-père m'a dit qu'il allait nous quitter bientôt.

- C'est exact, me répondit-elle en m'accueillant dans son étreinte. C'est toujours inquiétant de le savoir loin de nous sans avoir de ses nouvelles ou en tous cas très peu, mais avec le temps j'ai su me rassurer. Il me revient à chaque fois plus apaisé et c'est suffisant à mon bonheur.

Ils se fixèrent du regard, amoureusement.

- À mon retour, nous t'emmènerons voir les dauphins, mais en attendant viens Constance que je te montre la carte !

Grand-père ouvrit un Grand Atlas et le feuilleta devant moi. Il contenait d'innombrables pages de terres découpées, coloriées... Soudain, ce monde me paraissait non plus intrigant, mais encore plus fascinant à découvrir et à aimer. Il fit glisser son index le long d'une côte puis vers une terre en pointe légèrement incurvée.

- Voilà, c'est ici que nous allons grimper. En Argentine.

- Il y a des montagnes là-bas ?

- Oui, il y en a.

- Comment sont-elles ?

- Dans cette partie de la terre, elles sont faites de blocs qui s'étirent très haut dans le ciel et elles sont entourées de glace et de neige comme tu as pu le voir dans

celles que tu connais. Nous grimpons quelques fois des jours entiers sans redescendre.

- Tu me fais rêver Grand-père !

Il me comprit.

- Et qui emmènes-tu ?
- Des élèves australiens de l'école d'alpinisme et d'escalade qui apprennent leur métier de guide en haute montagne, mais aussi des habitués de l'alpinisme. Je me charge avec Édouard, mon ami guide, de cette mission.

Je le regardais émerveillée.

- Nous avons créé cette école en Australie aussi pour former une nouvelle génération de guide. Nous les formons pour que les récits de montagne et de sommets ne les incitent plus à se sentir supérieurs. Ce comportement est une insulte. Je leur rappelle souvent aussi qu'ils ne doivent pas abîmer cette merveilleuse planète, la transformer, la salir ou en faire leur possession. Nous avons mis non sans difficulté, plusieurs années à voir évoluer les comportements vers des attitudes plus intelligentes et modestes. Cette entreprise était parfois décourageante à mener. Nous parvenons très difficilement à nous détacher de l'intérêt personnel ou de l'héroïsme avant de pouvoir accéder à l'humilité, l'écoute, à l'attention envers autrui.

Ses mots résonnèrent en moi. Rien n'est plus beau ni plus vivant que d'offrir son attention et son amour à ce qui nous embellit, à condition de se détacher des faux-semblants qui

nous ridiculisent. Mon passé et mon présent me le confirmaient sans équivoque.

En signe de reconnaissance, je lui adressai un sourire satisfait.

- Et combien d'élèves auras-tu cette fois-ci ?

- Cinq. Et j'aurai également quatre clients.

Je ne perdais rien de ses explications. À chacune de ses phrases, je lui portais un grand sourire d'admiration qu'il comprit.

- Grand-mère, c'est merveilleux ce que fait Grand-père, tu ne trouves pas ?

- Oui, ce projet est fascinant et j'admire toute la détermination qu'il consacre à le rendre vital, attachant et le faire évoluer. J'ai la même admiration que toi Constance.

Elle chercha ses mots, un instant, puis ajouta :

- Avec Édouard, il a su intéresser une nouvelle génération pour ce métier de guide de haute montagne. Pour moi, exercer ce métier doit être avant tout la marque d'une humilité et d'un amour dévoué et attentionné en échange de tout ce que la terre et la vie nous offrent à tous.

- Merci ma chérie, s'attendrissait Grand-père.

Je les admirais tous les deux les voyant s'entourer de douceur.

Le lendemain, nous nous préoccupions moins de la leçon du jour pour pouvoir profiter pleinement de Grand-père. Nous fîmes le tour de l'île sur le merveilleux sentier côtier, accompagnés de Sydney et de Sherry. Je découvrais de nouveaux points de vue sur la mer turquoise, de nouveaux arbres tropicaux et de nouveaux petits oiseaux colorés d'or et de vert qui flattaient la forêt tropicale.

Chapitre 6

Grand-mère, qui es-tu ?

Les jours suivants, l'absence de Grand-père se fit manifeste, même s'il demeurait parmi nous et que je l'imaginai parfois dans les montagnes. Au fil des jours, Grand-mère et moi parvenions à installer une vie agréable. Grand-mère était admirable. Elle portait le même sourire chaque jour : celui qui reflétait sa douceur et sa beauté, celui qui offrait à chaque instant l'exemple inoubliable du bonheur et de la simplicité. Lorsqu'elle ôtait son masque et son tuba, son visage révélait tous ses charmes. Il reflétait les scintillements de la mer et son regard étincelait d'amour et d'une paix exquise. Nos rires se mêlaient à notre spontanéité...puis se transformaient en fous rires. L'union et la transparence de nos natures créaient la vie, la libéraient ! Notre vie : une vie plus fascinante. Celle où le temps courait, où l'espace s'enracinait, où la peur envenimait la pensée, où l'incertitude s'agrippait, où la souffrance s'opposait à la douceur, où l'argent éblouissait. Tout ce passé se réduisait finalement à une empreinte minuscule face à la paix infinie que je découvrais désormais auprès de Grand-mère et Grand-père.

Un après-midi particulièrement lumineux, Grand-mère me raconta un fragment de sa vie. La mer, imprégnée d'une lumière vive, caressait nos pas sur le sable blanc.

- J'aimerais que tu me parles encore de toi Grand-mère.
- Que veux-tu savoir, ma chérie ?
- Comment était ta vie avant mon arrivée ?
- Ta venue n'a pas vraiment changé le contenu de mes journées. Depuis quelques années, j'ai arrêté d'enseigner la littérature et l'histoire de l'art anglo-saxonnes et françaises à l'Université de Perth. J'ai exercé ce métier avec générosité pendant dix-huit années.
- Grand-mère ! m'exclamai-je.
- Eh oui ! Pendant toutes ces années, Grand-père était très occupé par son activité de guide et par ses explorations avec Édouard. Il accompagnait ses clients presque dans toutes les montagnes du monde, pour ainsi dire tout au long de l'année. Nous devions gérer nos passions respectives en même temps que notre fils, en l'occurrence ton père qui a grandi ici, jusqu'à ce que je reprenne ma fonction d'enseignante.

Grand-mère marqua une petite pause, me proposa de nous asseoir sur le sable en face à face, puis elle compléta :

- Nous nous sommes installés tous les deux dans un appartement proche de mon travail à l'université. Cela a permis à ton père de bénéficier d'une scolarité normale de jeune garçon. À chaque retour de la montagne, Grand-père restait près de nous et pendant les vacances, nous rentrions sur notre petite île qui nous manquait. Durant ces années perlées de circonstances trépidantes, Grand-père et moi avons commencé à travailler sur nos mouvements intérieurs conflictuels, notamment sur celui du manque. Nous nous

manquions profondément, tout comme notre île nous manquait. Cette vie, où le temps ne s'interrompait plus au profit de moments paisibles, ne nous convenait plus. Ce n'était pas notre manière de la savourer ni de l'aimer, et cela nous déstabilisait. Nous souhaitions agir sur ce qui engendrait ces mouvements intérieurs afin qu'il n'y eût ni souffrance en nous ni malentendu entre nous. Nous comprenions que nous pouvions agir sur nous-mêmes. Ce fut, implicitement, le commencement d'un travail de détachement : d'abord par le discours intérieur, puis par une volonté d'apaisement de plus en plus profonde.

Durant ces années, le Népal s'ouvrait à l'alpinisme et Grand-père y apprit certaines notions essentielles sur l'évolution de soi. Cela lui permit d'accéder aux prémices de méthodes de détachement, qui nous persuadèrent de les intégrer progressivement à notre vie. Grâce au détachement, nous renforçons notre volonté de ne plus laisser nos émotions troubler notre équilibre intérieur. Parallèlement, ton père grandissait, et les quelques amis qu'il fréquentait n'étaient pas une bonne compagnie. Il s'éloignait progressivement de nous et se refermait sur lui-même. Il devenait de plus en plus absent, parfois même rejetant. Dès qu'il en eut la possibilité, il partit poursuivre ses études en France. Après son départ, je cessai d'enseigner et rentrai sur notre île. Peu à peu, je m'initiai à la vie que tu connais, en appréciant le calme, le rythme du temps, sans négliger la petite vie agricole. A vrai dire, tout était déjà en place : auparavant, les parents de Sherry

et de Sydney s'en étaient chargés. Je me contentai d'en assurer la continuité avec l'aide de Grand-père, qui diminua la fréquence de ses absences. Plus tard, j'accompagnai Sydney et Sherry dans l'expression d'un art nouveau, pur, libre et autonome. Je les conseillais beaucoup — je le fais et le ferai toujours. À la fin de leurs études, elles souhaitaient revenir vivre ici, dans ce lieu où elles sont nées et qui leur offrait le détachement et le recul nécessaires pour pratiquer pleinement leurs activités. Parallèlement, je me suis adonnée à l'écriture.

Elle eut un sourire de contentement.

- Tu écris ?
- Oui. J'écris pour des revues et j'ai été publiée à trois reprises. J'interviens également pour des séminaires internationaux ou dans certaines émissions de radio et de télévision.

Un intense silence de surprise s'installa brutalement.

- Et de quoi parles-tu ?
- J'accompagne ceux qui le souhaitent à se délester de l'inutile, des croyances et des contraintes, afin qu'ils découvrent qui ils sont vraiment et trouvent leur liberté intérieure.
- Oh Grand-mère, mais alors tu es connue ?
- Oui, un peu.

Elle me regarda en silence... puis ajouta avec le sourire :

- Je n'avais jamais parlé autant de moi, ma chérie. Elle s'en étonna.
- Mais ce n'était pas inutile.

Elle me prit dans une longue étreinte. À travers ses confidences, elle m'avait permis de la découvrir et de l'aimer davantage encore.

- Merci ma chérie.

Sans l'évoquer, nous étions d'accord, un grand nombre d'éléments de sa vie avaient été dévoilés ce jour.

La soirée s'approchant, Grand-mère m'invita à plonger avec notre masque et notre tuba. J'acceptais volontiers. Le soleil tournait devant nous et orangeait doucement tout ce qu'il caressait. Une harmonie nouvelle planait sur nous.

Table

Préambule	8
-----------------	---

Quand la sensibilité rencontre son semblable

1. A Grand-mère et à Grand-père.....	10
2. Une petite île.....	11
3. ...et une nouvelle vie	14
4. Quelle douceur !	17
5. Merveilleuses confidences	20
6. Grand-mère, qui es-tu ?	25
7. Quand la méchanceté n'avait plus sa place	30
8. La plage de Grand-mère.....	36

Les origines du détachement

9. Histoire d'une cruelle destruction.....	39
10. Notre sensibilité, notre vérité.....	49
11. La vérité sur les hommes	55
12. Les magies de Grand-père et de Grand-mère.....	57
13. Mon anniversaire célébré	61
14. Sherry, Sidney et l'Australie.....	66
15. Traci.....	72
16. Revient Grand-mère !	80
17. Tu étais cette sensibilité.....	86
18. Sans plus attendre.....	90

La paix intérieure et ses grandes richesses

19. Namaste, Shanti.....	95
20. Le Népal et les roses	101
21. Au cœur de l'Himalaya.....	109
22. Un doux moment d'apaisement.....	115
23. L'autre intelligence.....	124
24. La peur des hommes vs la liberté des femmes	131
25. Les enfants du Népal et du monde	136
26. Retour sur notre petite île.....	141

La réalisation de soi sera notre bonheur

27. Un autre niveau d'apaisement.....	145
28. Le bonheur existait.....	158
29. Le moment de vérité.....	166
30. Terres sensibles.....	173
31. En hommage à Grand-mère.....	180
32. L'intolérance.....	187
33. Deux vies venaient de s'éteindre.....	199

La genèse d'une paix rassurante

34. La longue traversée.....	205
35. Là-haut, l'autre paradis de Jody.....	225
36. Notre dernière soirée.....	241
37. Petite pensées intérieures.....	247
38. S'abandonner dans les beautés familiares.....	253

A tout ce que Grand-père et Grand-mère m'avaient confié

39. Jetlag.....	258
40. Tendre rencontre.....	261
41. Les empreintes d'une histoire.....	263
42. La paix et l'amour.....	271

Poème de Mary, « Protect yourself »

Dans l'intimité de mes montagnes et du souvenir lointain

Dans l'intimité de l'apprentissage et d'une longue aventure

Dans l'intimité du détail avec Traci

Titre : H.OM.MAGE

Auteur : Robin Millie - prononcé Robin(e)

ISBN : 979-1-04-157316-5

Dépôt légal : juin 2025

Couverture : créée par l'auteur

Ce livre a été publié par Bookelis

Achévé d'imprimé en France

Ce livre a été autoédité avec soin par son auteur.

